

# Bienvenue dans la "blogosphère"

Autor(en): **Froidevaux, Mathias**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **7 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995820>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Bienvenue dans la

### Le sport à l'heure blog?

Appelé à «exploser», le phénomène blog touche également le monde du sport. Ainsi, plusieurs athlètes de haut niveau choisissent ce moyen de communication plutôt que les sites conventionnels.

Les grandes firmes sportives créent des blogs spécifiques pour faire leur marketing. De grands journaux demandent à leurs journalistes d'alimenter des blogs spécifiques lors de grands événements sportifs comme par exemple le tournoi de tennis de Wimbledon.

Du côté des adolescents, certains consacrent des pages à leurs athlètes favoris ou présentent leurs sports, leurs équipes respectives, leurs camarades de jeux ou leurs performances.

«Toute communauté, toute institution ou tout groupe peut avoir avantage à se retrouver en ligne autour d'un blog», explique l'enseignante et «bloggeuse» Stéphanie Booth. Également membre d'un club de judo, elle pense très clairement que le blog peut être un outil pour tous ceux qui côtoient quotidiennement des adolescents. «Je le remarque dans le cadre de l'école ou dans celui du judo, conclut-elle. C'est un moyen simple de communiquer pour une petite communauté qui a des intérêts similaires. A la fin d'un camp par exemple, c'est un bon moyen de permettre à tous de rester en contact et de poursuivre la dynamique engagée.»

Le phénomène «blog» vient de prendre corps en Suisse de manière très spéciale, médiatisé surtout en raison d'insultes et de photos parfois équivoques déversées sans retenue sur la toile par quelques adolescents en mal de sensations. Les autorités scolaires et politiques s'interrogent. Les parents, eux, sont choqués ou séduits par ce nouvel espace de liberté tant prisé de leurs chérubins et d'un nombre croissant d'adultes, issus de toutes les couches sociales.

### Outil d'expression

Selon les spécialistes, le blog contraction de web log ou littéralement «journal personnel sur le web» a pris son essor à l'aube des années 2000. «C'est un outil de publication qui doit son énorme succès au fait que de tous les sites internet, c'est vraiment le plus facile à mettre en place. Il est très bien conçu puisqu'il y a un moteur de recherche, un système d'archivage et la possibilité de laisser des messages aux utilisateurs», commente Emily Turrettini. Genevoise d'adoption, cette Américaine est considérée comme une pionnière du web. Elle pense que le nombre de blogs, estimé à 12 millions à l'heure actuelle, est appelé à se multiplier de manière significative dans les années à venir.

### Entre information et intimité

Chroniqueuse de l'évolution du web et co-auteur de «Blog Story», le premier livre en français consacré aux web logs, elle regrette le mauvais usage général fait des blogs par les adolescents.

Contrairement aux blogs «d'opinion» nés après les attentats du 11 septembre 2001, les élections américaines ou la seconde guerre en Irak – qui sont des sources d'informations et qui font office de contre-pouvoir aux médias, ceux des ados ressemblent plus à des journaux intimes où le pire côtoie le meilleur. Jusqu'ici, explique Emily Turrettini, les adolescents ont assez mal utilisé cet outil puisqu'ils y publient généralement des

Internet

Véritable déferlante, les blogs se multiplient chaque jour par milliers. Un phénomène qui concerne un nombre croissant d'adolescents, pour le pire et le meilleur. *Mathias Froidevaux*

## «blogosphère»

photos d'eux et de leurs camarades, accompagnées de textes du genre sms en se sentant protégés par l'écran. «La liberté de ton adoptée est parfois inacceptable. Mais cela va changer, car ils doivent obligatoirement passer par ce processus d'apprentissage et faire l'expérience de ce nouveau média. Certains abandonnent d'ailleurs assez vite, car il faut être passionné pour enrichir sans cesse le contenu de sa page.»

### Portable, i-pod...et blog

Il est intéressant de noter qu'en la matière, les barrières ne sont pas nationales mais linguistiques. Il n'existe donc pas à proprement parler de blogs suisses (voir tout de même ce répertoire de blogs helvétiques sous [www.blog.ch](http://www.blog.ch)). Ceux-ci sont francophones, italophones, germanophones ou anglophones. Selon Stéphanie Booth, qui tient le très prisé «[climbtostars.org](http://climbtostars.org)» depuis quatre ans, les ados ne s'intéressent malheureusement pas à ce qui se passe dans la blogosphère.

Au niveau francophone, ils créent tous leur espace sur la plate-forme d'une radio privée française (skyblog) très orientée marketing jeune. «D'après ce que je constate quotidiennement, explique la jeune enseignante lausannoise, presque un ado sur deux que je côtoie possède un blog comme un téléphone portable ou un i-pod.»

m

### Vite, des sous contre le dopage!

Je viens de lire dans les journaux une nouvelle surprenante: l'Agence mondiale antidopage (AMA), l'organisation chargée de coordonner la lutte contre le dopage au niveau international, manque d'argent. En effet, les contributions des gouvernements – qui financent l'organisation à 50% – n'arrivent pas toujours à temps, selon son président. Or, le CIO, qui assume l'autre partie du budget, verse dollar pour dollar l'équivalent des contributions des gouvernements.

Cynique comme je suis, je me suis amusé à faire quelques comparaisons. Vous connaissez le budget 2005 de l'AMA? Un peu moins de 22 millions de dollars, dont 120 000 payés – dans les délais – par la Suisse. Et les revenus des sportifs les plus riches du monde? En 2004, Tiger Woods a récolté 87 millions de dollars, Michael Schumacher, 60 millions et David Beckham, septième du classement du magazine Forbes, seulement 32 millions...

Vous en voulez encore? Selon un rapport du Sénat belge, le commerce mondial de produits dopants rapporterait chaque année plus de neuf milliards de dollars. Le nouveau stade de football de Munich a coûté plus de 400 millions. Et le club de Chelsea vient d'offrir sans succès plus de 100 millions de dollars pour engager l'attaquant ukrainien Shevchenko.

Face à cette disproportion, il y a de quoi se poser de sérieuses questions. Veut-on vraiment lutter contre le dopage? Et avec des moyens réellement efficaces? Pourquoi, par exemple, les clubs et les équipes, voire les sportifs qui se plaignent de concourir face à des tricheurs, ne contribueraient-ils pas à financer la lutte? Car les contrôles antidopage coûtent cher. La sensibilisation aussi. La recherche scientifique englutit des fortunes, surtout quand il s'agit de découvrir de nouvelles substances et de faire face à la menace du dopage génétique.

Le ministre britannique des Sports a pris des contacts avec de grands groupes pharmaceutiques pour financer des projets d'éducation et de recherche en faveur de l'AMA. Voilà une solution pour donner à l'AMA les moyens de ses ambitions. D'autres solutions existent, évidemment. Il est réjouissant de voir que de nombreuses fédérations, organisations et gouvernements – dont la Suisse – investissent plus d'énergie et d'argent dans la lutte antidopage depuis quelque temps. Mais il ne faudrait pas que la communauté sportive et les gouvernements se donnent bonne conscience en se réfugiant derrière une organisation sous-financée pour prétendre que le problème du dopage est en voie d'être réglé.

Je vais peut-être sonner vieux jeu, mais la santé des sportifs, l'équité des compétitions et les progrès observés dans la communauté antidopage depuis quelques années valent la peine d'être protégés. Sans avoir à se soucier constamment d'argent dans un milieu qui en regorge.

D'Artagnan

